

La pisciculture familiale intégrée, une nouvelle mine aux trésors !

Les projets financés par le FIDA au Burundi ont organisé un atelier de formation des formateurs, à Bujumbura au mois d'Avril 2020, sur la pisciculture familiale intégrée à l'endroit de 8 jeunes pisciculteurs modèles des provinces Rutana, Bubanza, Gitega. La vulgarisation de la pisciculture familiale intégrée permettra d'augmenter les revenus et améliorer la nutrition des ménages vulnérables.



SIREBARA Fatoumata Diallo, Spécialiste de la pisciculture familiale intégrée.

Au Burundi, il fut un temps où la pisciculture ne faisait pas autant d'échos que l'agriculture et l'élevage du gros et du petit bétail. Ce n'est qu'à partir de l'année 2014 que la population de la zone Buringa, commune Gihanga en province Bubanza a compris que la pisciculture peut générer des revenus. L'Association pour le Développement Economique axé sur l'Aquaculture Intégrée « ADECA » a été parmi les associations pionnières dans le développement de la pisciculture intégrée. Néanmoins, « l'approche promue par l'ADECA n'est accessible qu'aux grandes associations et aux coopératives », indique Emmanueline Sindihebura, responsable provinciale de l'ADECA à Bubanza.

Pour permettre aux familles et ménages vulnérables de pratiquer la pisciculture dans leurs ménages, les projets financés par le FIDA ont fait appel à une spécialiste en pisciculture familiale intégrée, n'exigeant pas beaucoup d'investissement. La formation

théorique et pratique était destinée aux jeunes pisciculteurs modèles qui seront chargés de mettre à l'échelle cette pratique.

« Quand j'apprends de nouvelles techniques de pisciculture, je les transmets aux enfants et aux voisins », affirme Emmanueline, mère de 5 enfants.



Emmanueline Sindihebura, Responsable provinciale de l'ADECA à Bubanza : « Il y a une plus-value d'avoir son propre étang piscicole dans son enclos ».

Mme Sindihebura a un petit étang chez elle. Elle estime qu'il y a une plus-value d'avoir son propre étang piscicole dans son enclos que de l'avoir dans un site piscicole d'une association ou une coopérative. « La consommation du poisson n'est pas suivie à la loupe lorsque l'étang piscicole se trouve chez moi. Je nourris ma famille comme bon me semble et je vends quand je veux. Il est vrai que dans l'association on y apprend beaucoup de choses, mais c'est encore mieux d'avoir les deux », confirme-t-elle.

Durant la formation, ...

...les participants ont appris comment mettre en place un étang piscicole familial, alimenter les poissons, choisir les alevins, faire la pêche de contrôle, ... Un étang piscicole familial n'exige pas le creusement de « grands trous ». Il suffit d'avoir une tente, du bois, des clous et de l'eau. La formation sur la pisciculture familiale intégrée a été dispensée par Madame SIREBARA Fatoumata Diallo, consultante et spécialiste dans la filière piscicole. Pendant cinq jours, Madame Diallo a formé et facilité les échanges, après

une visite effectuée dans des sites aquacoles des associations et coopératives dans différentes provinces, en compagnie des 8 jeunes pisciculteurs. Etant donné que ces 8 jeunes étaient des pisciculteurs, la formation a été une occasion d'améliorer les connaissances, apprendre de nouvelles techniques, de partager les expériences et de se mettre en réseau de formateurs.

Quels avantages après la formation ?

A cette question, Wilbert Dusabe de la commune Giheta en province Gitega répond que le fait qu'il a « rencontré des pisciculteurs venus d'ailleurs, il s'est rendu compte que la pisciculture peut se faire sur tout le territoire du Burundi et que chaque ménage est capable de la pratiquer. » Il était aussi à la recherche d'un éleveur de poules de race *Issa Brown*. Il l'a rencontré dans la formation. L'interconnexion débute !



Wilbert Dusabe, président de la Maison du fermier : « la pisciculture peut se faire sur tout le territoire du Burundi »

Wilbert Dusabe est ingénieur électromécanicien de formation. Après avoir constaté que ce qu'il a appris à l'école ne lui a pas servi grand-chose dans la recherche de l'emploi, ce jeune de 34 ans et père de deux enfants s'est converti en agri-éleveur.

M. Dusabe est le président de la « Maison du fermier » située sur la colline Kibogoye dans la commune de Giheta en province Gitega. Ce centre est composé essentiellement de deux volets : celui de la production et celui de la formation. A ce centre, se trouvent

des poules, des lapins, des chèvres, des poissons, des bananes vertes, des fruits, des légumes, ... Il s'y pratique un élevage à géométrie variable puisque des jeunes y apprennent des compétences techniques, pour ensuite générer des revenus dans leurs coopératives et enfin créer des emplois pour d'autres jeunes chômeurs.

La pisciculture familiale, ce n'est pas sorcier !

Cette forme d'élevage s'inscrit dans un élevage à petite échelle, accessible aux ménages ruraux vulnérables qui n'ont pas de moyens de mettre en place de grandes infrastructures. « Il suffit d'avoir un petit lopin de terre même dans sa cour pour démarrer avec la pisciculture familiale intégrée. Celle-ci, pour qu'elle soit encore plus rentable, elle doit être intégrée à d'autres activités rurales comme la culture maraîchère, l'aviculture, etc. » explique Mme Diallo.



SIREBARA Fatoumata Diallo : « *La pisciculture intégrée est accessible aux ménages ruraux vulnérables qui n'ont pas de moyens de mettre en place de grandes infrastructures.* »

« L'agriculture pratiquée de cette manière est agro écologique, zéro pesticide. Elle respecte l'environnement. Le monde évolue, la pisciculture aussi. La pisciculture familiale intégrée se pratique à grande échelle au Mali et c'est une grande source de revenus des ménages », précise Madame Diallo.

Comment y arriver ?

« Sur les sites aquacoles visités, il s'y pratique encore une pisciculture artisanale. Or, l'objectif est de pouvoir pratiquer une pisciculture industrielle quitte à inonder le marché national », fait remarquer Mme Diallo. « Une chaîne de valeur va être mise en place avec deux principaux maillons : la production d'alevins et la production d'aliments de poissons.

Ensuite, il y aura le maillon de la transformation et de la conservation » martèle-t-elle. Madame Diallo conclut que « le potentiel est là, il incombe aux ménages et aux jeunes burundais de se retrousser les manches et plonger les mains dans les étangs piscicoles, chez eux. »

Cette formation sera suivie par une mise en place des sites pilotes dans quelques ménages. Il est à noter que cette activité est en cours malgré la pandémie du COVID -19 pour que les bénéficiaires des projets financés par le FIDA au Burundi continuent à produire pour assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages pauvres.

Au Burundi, la production actuelle des poissons dans les lacs est de 20 000 tonnes/an. Pour couvrir les besoins en protéines animales, la FAO recommande la consommation moyenne en poissons de 20 kg/personne/an. Pour une population de 12 millions d'habitants, la production nécessaire est de 240 000 tonnes par an, soit un déficit de 220 000 tonnes.